



AMBASSADE DE SUISSE  
EN TCHÉCOSLOVAQUIE

Prague, le 17 avril 1968

Ref.: 381.0 - CA/du

Rapport politique No 8

Confidentiel

an									
Date									
Via									
LFD		4. DEZ. 1968							
Ref p.A. 21.31.		Prag							

Monsieur Willy Spühler  
Président de la Confédération  
Chef du Département politique  
fédéral

B e r n e

La crise tchécoslovaque

Monsieur le Président de la Confédération,

Introduction

L'évolution de ces derniers mois fut à la fois dynamique et riche en surprises. Maintenant qu'une première phase se termine par une tentative de consolidation (nouveau Présidium, nouveau Gouvernement, publication du programme d'action), le besoin se fait sentir, malgré le risque de trop schématiser, de dresser un tableau récapitulatif. En effet, mes précédents rapports ayant suivi un cours forcément sinueux, l'image qui a été donnée de la situation peut manquer de clarté.

L'essentiel est que la crise tchécoslovaque a eu son point de départ dans le mauvais fonctionnement de son économie; le facteur économique continue à en être la clef et en déterminera l'issue.

Tous les autres développements ont été des ricochets de la crise économique. Tout procède de la nécessité pour une société moderne, quel que soit son régime, de réaliser des progrès matériels.





## I. Enchaînement des événements

- 1) Placé devant l'inévitabilité d'une catastrophe économique et sociale si le pays ne sortait pas de son borbier économique, le gouvernement, à contrecœur, adopta en janvier 1967 les mesures de réforme qu'on connaît.

Ce fut dans l'édifice monolithique neostalinien de la Tchécoslovaquie une première brèche qui devait en ouvrir d'autres. La liberté est difficilement dosable; ou bien elle est admise et alors son évolution est incalculable, ou bien elle est interdite et il n'y a pas de problèmes.

- 2) Le premier souffle de liberté qui inspira le 4ème Congrès des écrivains en juin 1967 est dû à l'influence contagieuse de la libéralisation économique. Son importance fut à l'époque sous-estimée d'autant plus que la réaction brutale de M. Novotny envers les écrivains frondeurs (Klima, Vaculik et Liehm), les rappels à l'ordre de M. Novotny et de M. Hendrych, ainsi que les excès de la police secrète et officielle dans diverses affaires (fusillades à la frontière sur des réfugiés, affaire Jordan, affaire Kohlschütter, etc.), présageaient une reprise en mains efficace.
- 3) Durant l'été et l'automne, on s'aperçut que la réforme économique piétinait, faute de personnel compétent et travailleur et en raison des résistances des orthodoxes; le pli d'une routine médiocre était pris.
- 4) Deux tendances se firent de plus en plus jour. Celle des libéraux et celle des conservateurs. Elles aboutirent finalement à un affrontement au sein du Comité central à sa session d'octobre, mais surtout à celle de décembre. Ces affrontements débordèrent du cadre économique pour devenir une querelle de personnes et une lutte de faction pour le



- 3 -

pouvoir. Elle entraîna finalement la destitution de M. Novotny en tant que Premier Secrétaire du Parti. C'était le 4 janvier 1968.

- 5) Un calme superficiel intervint durant les semaines suivantes. Il semblait que les choses allaient en rester là. Le public se préoccupait principalement des succès de son équipe de hockey sur glace à Grenoble... .
- 6) Mais M. Novotny ne s'était pas avoué vaincu. Il intriga, manoeuvra, intervint auprès des milieux ouvriers à un tel point que M. Dubcek dut y voir un danger pour son règne. C'est alors, à la mi-février, que pour abattre M. Novotny, le destituer de son poste de Président de la République et le chasser du Présidium, le nouveau Premier Secrétaire eut recours à l'opinion publique en rendant, devant elle, M. Novotny responsable des erreurs, des crimes du régime et de l'échec de 20 ans de communisme. La fuite du Général Sejna vint à propos pour renforcer la position de M. Dubcek.

Nous assistâmes alors au déferlement des critiques, aux étonnantes révélations, aux aveux stupéfiants de faillite du communisme. Comme le disent vulgairement les Américains, ce fut un "free for all"; "free for all" qui risquait toutefois de dégénérer en un certain chaos, en dépit du caractère moutonnier des Tchécoslovaques.

- 7) D'où, au début d'avril, après la Conférence de Dresde, le coup de barre de M. Dubcek vers une course plus sereine. D'ailleurs, il comptait sur la concrétisation des idées réalisées par son nouveau programme d'action pour canaliser l'opinion dans des limites raisonnables que le communisme ne peut guère dépasser sans se condamner.



## II. L'opération de consolidation

- 1) Après l'élection du Général Svoboda à la Présidence de la République, un nouveau Gouvernement fut constitué qui, on l'a déjà dit, correspond dans sa nouvelle composition à une tendance modératrice (voir ma lettre politique du 11 avril 1968). Le nombre de ses membres à formation académique a doublé. De même, il compte dans ses rangs quelques scientifiques.
- 2) Quant à la structure du Parti, le nouveau Présidium - le groupe Novotny étant éliminé - représente un compromis entre les conservateurs modérés et les progressistes les plus avancés.
- 3) Le Comité central demeure le fruit des élections de juin 1966. Il y a donc disparité entre lui et le nouveau régime. On estime à 40 % environ le nombre de ses membres nettement orthodoxes; parmi les autres, nombreux sont ceux qui s'inquiètent de l'évolution actuelle. Non rares sont aussi ceux qui, bien qu'ils eussent perdu leur place dans l'appareil gouvernemental ou administratif du Parti, la conservent au sein du Comité central.

Pourtant M. Dubcek, voulant sans doute se donner du répit et permettre aux choses de se stabiliser, n'a pas l'intention de convoquer un congrès extraordinaire du Parti en vue de l'élection d'un nouveau Comité central. Il faudra attendre pour cela le congrès ordinaire dont la date de 1970 pourrait toutefois être avancée. En attendant, M. Dubcek a intérêt à faire partager de cette manière à l'opposition la responsabilité des décisions actuelles... .

- 4) Ma lettre du 10 avril 1968 a donné une liste des principales démissions et révocations. Elle n'en constitue qu'une part minime. A quels critères, à quels conseils obéissaient toutes ces mesures ? Etait-ce un mot d'ordre du Parti ?



- 5 -

Etait-ce un mouvement spontané, causé par la destitution de M. Novotny ? On pense que le feu vert a été donné par les dirigeants et que le mouvement d'épuration et de licenciement a pris ensuite de l'ampleur.

- 5) Le programme d'action a été publié à l'issue de la dernière session du Comité central, le 10 avril 1968.

Il constitue un document volumineux que certains comparent au testament de Togliatti. Il procède par proclamation de principes en laissant à des mesures législatives futures le soin de leur réalisation. Il omet très souvent le terme de communisme pour le remplacer par socialisme et il ne parle plus de démocratie populaire; le but ultime de l'établissement d'une société communiste n'en demeure pas moins.

Les points essentiels du programme sont résumés ci-dessous:

- Il souligne l'importance de la révolution scientifique et technique mondiale et la nécessité pour la Tchécoslovaquie, afin de ne pas rester en arrière, de faire appel à toutes les forces de la nation. La démocratisation du système, qui doit comprendre un libre échange d'opinions, est la condition du dynamisme d'une société socialiste.
- La révélation et l'aveu des erreurs du régime et de ses "déformations" (terme euphémique pour crimes) sont destinés à accélérer la réforme.
- La classe ouvrière continuera à être la principale armature du Parti. L'effort de supprimer l'"égalitarisme" ne doit pas créer de nouvelles classes privilégiées. La rétribution selon les qualifications mettra un terme au nivellement des salaires.
- Le Parti sera un guide, non un dictateur, il devra compter sur le soutien de la population; à cet effet, il doit gagner sa confiance.
- Au sujet du rôle futur des partis non communistes, le programme, comme on pouvait s'y attendre, s'en tire par des généralités.
- La liberté d'association (religieuse également) doit être garantie par la loi, dans certaines limites spécifiées par elle.



- 6 -

- La liberté d'opinion est indispensable. Elle est la base d'une saine critique et de l'initiative qui - nous l'avons vu plus haut - conditionnent le progrès de la société. Le rayonnement de la personnalité doit être garanti. Il doit être beaucoup plus grand que dans n'importe quelle démocratie bourgeoise... .
- La censure préalable sera abolie. La nouvelle loi sur la presse déterminera les conditions dans lesquelles l'Etat pourra intervenir.  
Le Parti sait que cette libéralisation peut être exploitée par les adversaires du socialisme. Mais il prétend que la victoire sur l'idéologie bourgeoise ne peut être remportée que dans une lutte ouverte avec elle.
- La liberté de déplacement sera garantie par la loi à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. Toutefois, des mesures seront prises contre l'émigration des cerveaux.
- La loi devra donner davantage de protection au droit et à la propriété personnels.
- La réhabilitation des communistes et non communistes injustement condamnés sera menée à bien.
- Pour la Slovaquie, la nouvelle Constitution créera un lien fédéral, symétrique entre les deux nations.
- Quant à la police, le système de sécurité sera désormais séparé entre sécurité d'Etat et sécurité publique.
- Le Parti doit porter toute son attention au problème de la jeunesse et lui ouvrir ses portes.

#### Dans le domaine économique

- Pour faire face aux exigences du marché, chaque entreprise devra désormais être libre de ses décisions. Elle aura des organes démocratiques devant lesquels la direction sera responsable des résultats de l'entreprise, mais non de sa gestion.
- La mauvaise qualité et le manque de services de toute nature sont reconnus. La législation devra autoriser dans ce domaine de petites entreprises privées.
- Le programme économique devra être contrôlé par le Parlement, ainsi que, sur le plan scientifique, par des experts qualifiés.



- 7 -

- L'isolation de la Tchécoslovaquie l'a progressivement abaissée à un niveau où elle a perdu sa force compétitive. Tout en restant attachées au principe de base de coopération avec l'URSS et le camp socialiste, ses relations avec tous les autres pays seront encouragées. La politique économique extérieure devra être débarrassée des méthodes bureaucratiques et dirigistes. Le but à atteindre dans cinq ans est la libre convertibilité de la couronne, mais on doit y arriver sans provoquer trop de problèmes d'ordre social... .
- Le programme critique l'importance exagérée donnée par le passé à l'industrie lourde, les autres branches de la production étant négligées.
- Le logement est cité comme étant le principal problème du niveau de vie; pour y faire face, l'Etat sera obligé, temporairement, d'avoir recours à des entreprises étrangères.
- Dans le domaine de la science et de la culture, le programme proclame qu'il faut cesser d'exagérer la mission idéologique et politique de la culture et des arts et de sous-estimer leur influence culturelle et esthétique sur la transformation de l'homme et de son milieu.

#### Politique extérieure

- La base de la politique étrangère continue à être l'alliance avec Moscou et le camp socialiste.
- Elle poursuivra une politique européenne plus active qui doit tenir compte de sa position géographique au centre de l'Europe.
- Sans plus parler de l'agression d'Israël, la Tchécoslovaquie sera en faveur d'une solution politique de la crise du Moyen-Orient.



### III. Commentaires

En janvier, lorsqu'on interrogeait de hautes personnalités tchécoslovaques sur la signification des événements, elles entendaient bien préciser qu'il ne s'agissait pas d'une révolution mais d'une évolution.

Aujourd'hui, elles décrivent leur mouvement comme étant une renaissance tchécoslovaque.

1) A part la cause essentiellement économique de la crise relatée plus haut, plusieurs constatations s'imposent:

- L'évolution actuelle a été une surprise pour chacun. Personne ne peut prétendre aujourd'hui l'avoir prévue. Certes, des signes de mécontentement étaient apparus pendant l'automne, mais ils ne paraissaient pas avoir de caractère sérieux.

- La crise n'eut pas son origine dans un soulèvement populaire, mais dans des luttes intestines du Parti.

M. Dubcek eut recours à l'opinion publique pour éliminer M. Novotny et ses partisans. Mais il ne s'agissait pas seulement d'une manoeuvre: le recours à l'opinion publique procède de la conviction où sont les nouveaux dirigeants de la nécessité pour le régime communiste de mobiliser l'intérêt du peuple tout entier, en vue du redressement économique. Il fallait, pour y arriver, une première condition: flétrir ouvertement les erreurs et les crimes du passé, avec l'assentiment tacite et même parfois l'action directe du Parti.

- La vie de la population se poursuivait dans le calme.

- La crise n'eut pas non plus son origine dans une renaissance du nationalisme slovaque.



- 9 -

Les Slovaques avaient appuyé la candidature de M. Dubcek. Sa victoire les a encouragés, après coup, à faire valoir leurs revendications fédéralistes.

- Le climat de franchise relative qui s'est instauré en février.

On sortit soudainement de cette sorte d'obscurité moyenâgeuse propre au communisme orthodoxe pour déboucher dans un monde de bon sens et dans une certaine mesure de franchise. Ce fut d'un jour à l'autre que la radio et la télévision, puis les journaux, changèrent de ton, s'humanisèrent. Alors que sous M. Novotny toute incartade était menacée de graves sanctions, aujourd'hui le style a changé; on s'adresse à ceux qui commettent des excès dans leurs revendications en faisant appel à leur raison. On bagatellise le risque de contre-révolution; il est bien entendu que le communisme est installé en Tchécoslovaquie pour l'éternité ! Son "new look" devra encourager les mouvements de gauche à l'Occident.

- Démocratisation du système oui, démocratie non.

Il convient d'analyser de plus près ce terme de démocratie, leitmotiv que l'on retrouve partout. Le but actuel du Parti est de maintenir la discipline dans une libéralisation calculée et intéressée. Il est clair qu'une véritable démocratie est incompatible, ne serait-ce que par le jeu des partis au sein d'un parlement véritablement démocratique, avec le communisme. Or, le Parti, il ne cesse de le répéter, est déterminé à conserver le pouvoir. Mais il aimerait y arriver aujourd'hui par la volonté du peuple, non par la force ou la menace de la force. Mélange de naïveté et d'habileté ?

La plupart des observateurs pensent que le Parti a été à la fois l'accélérateur et le frein du mouvement et



qu'il a jusqu'ici constamment gardé le contrôle de la situation.

- 2) Comment juge-t-on dans les milieux diplomatiques les plus avertis la situation à Prague et son développement ?

Beaucoup sont pessimistes. Ils relèvent les difficultés économiques presque insurmontables à leur sens, l'aspect peu réaliste, vague et parfois contradictoire du programme d'action. Ils font ressortir le dilemme de M. Dubcek: ou bien il impose le régime d'austérité indispensable, il est alors impopulaire et risquerait de redonner de l'élan à l'aile orthodoxe du Parti; ou bien il ne prend que des demi-mesures, principalement pour ménager la classe ouvrière, et le succès lui échappe.

Non rares sont ceux qui se montrent inquiets. Ils craignent que M. Dubcek ne finisse par n'être plus capable d'endiguer le flot des critiques d'une part, d'exigences libérales d'autre part. Malgré les appels au bon sens, des extrémistes libéraux, tels que le Prof. Svitak, réclament une démocratie totale et non une démocratisation.

Devant de telles hérésies, quelle sera la réaction de Moscou qui, semble-t-il, est troublé par les exagérations tchécoslovaques et surtout par leur répercussion en Europe de l'Est et même en Union Soviétique ?

L'attitude de MM. Dubcek et Breshnev lors de leur entretien de janvier à Prague ne pouvait être que formelle. Il aurait porté principalement sur des garanties données par M. Dubcek sur la politique extérieure, non sur des mesures intérieures. Les dirigeants communistes entre eux ne peuvent être ni francs ni réalistes. Ils sont emprisonnés dans leur formalisme. Donc M. Dubcek dans les termes consacrés continue de rassurer M. Breshnev qui est obligé de le croire,



mais par la bande, Moscou a des moyens de faire sentir son déplaisir.

En matière de politique étrangère, selon le discours prononcé par M. Dubcek, la politique de Prague, tout en demeurant axée sur Moscou et sur son appartenance au camp socialiste, deviendra plus souple et plus autonome. Elle cherchera à se dégager des dogmes abstraits pour tenir compte davantage des besoins, des traditions et de la situation de la Tchécoslovaquie au centre de l'Europe. Un Vice-Ministre des Affaires étrangères, m'expliquant l'allusion faite par M. Dubcek à l'accent qui sera donné sur les rapports avec l'Europe centrale, précisa qu'il faut comprendre cette notion au sens large. Europe centrale veut dire également Europe septentrionale, ainsi que des pays de l'Europe occidentale. Ce que Prague veut, c'est rappeler la position de la Tchécoslovaquie, non comme faisant partie d'une Europe orientale comme la révolution de 1948 la plaça artificiellement, mais au centre de l'Europe tout entière. Que veut dire une politique plus autonome ? Au sens de mon interlocuteur, c'est une politique plus réaliste qui tiendra compte davantage des intérêts de la Tchécoslovaquie, sans s'opposer pour autant à ceux de ses alliés communistes. Il me donne l'image d'un orchestre symphonique. Les violons tchécoslovaques, tout en continuant à jouer sous la direction du chef d'orchestre du Kremlin, se feront désormais entendre. Jusqu'à présent, ils n'étaient que des figurants ou ils jouaient en sourdine.

Cette nouvelle politique est sans doute motivée en partie par la déception de la Tchécoslovaquie quant à ce qu'elle a retiré de sa contribution au mouvement du communisme mondial.

Dans les pays communistes, ce qu'on ne dit pas a parfois autant d'importance que ce que l'on dit. Or, on observe



depuis quelque temps une diminution graduelle des attaques contre Bonn. En revanche, on admet la présence de forces "réalistes" dans la République fédérale. Seraient-ce là les premiers pas timides vers le rétablissement de relations diplomatiques ?

L'aspect économique exercera une influence prédominante dans la nouvelle direction de la politique étrangère. Il est question d'emprunter 400 millions de dollars, indispensables au redressement économique. Selon l'Ambassadeur de Grande-Bretagne, Prague aurait l'intention de demander formellement au Comecon de l'aider, pour, devant une carence probable, pouvoir s'adresser ensuite à l'Occident.

- 3) L'importance prioritaire donnée aux événements de Prague dans la presse mondiale donne à penser que nous vivons des événements d'une portée exceptionnelle et historique.

C'est en tout cas l'opinion de nombreux grands éditorialistes. L'Ambassadeur de Grande-Bretagne pense aussi que 1968 restera dans l'histoire tchécoslovaque comme étant la date où la Tchécoslovaquie prit conscience d'elle-même. Selon lui, la Tchécoslovaquie ne sera plus ce qu'elle fut autrefois: sentiment de fierté nationale d'avoir mené indépendamment sa propre révolution, que cette révolution retient l'attention du monde entier et influence même ce qui se passe aujourd'hui à Moscou, Varsovie et ailleurs.

D'autres, sceptiques ou habitués au flux et reflux de la vie dans le monde communiste, pensent que, le caractère tchèque aidant, tout finira par se tasser, bien sûr sur une base meilleure qu'avant les événements du printemps 1968, certains gains ne pouvant plus guère être perdus.



- 13 -

Mais quelle que soit l'issue de la crise sur le plan intérieur, on peut se demander si le mouvement communiste mondial n'a pas reçu au cours de ces derniers mois un coup qui lui laissera des plaies difficilement cicatrisables. Comment oublier ce qui fut dit, écrit et admis, les extraordinaires aveux ? Il suffirait de tirer des articles et déclarations, émanant souvent de communistes eux-mêmes, une série de textes qui, sans commentaires et sans adjonctions, constitueraient un réquisitoire contre le communisme comme tel.

Il y a une année, lorsque je suis arrivé à Prague, la confusion qui régnait dans les esprits des théoriciens communistes m'avait frappé. Cette confusion a presque pris, durant quelques jours en mars, l'aspect d'une débâcle idéologique.

L'Occident pourrait en profiter pour affirmer ses valeurs.

Veillez agréer, Monsieur le Président de la Confédération, l'assurance de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse:

